

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer

Scribe, Eugène

Genève, 1834

Scène XI

[urn:nbn:de:bsz:31-90297](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90297)

SCENE XI.

RANTZAU, RATON ; *Rantzau s'est assis près du comptoir et Raton de l'autre côté, à droite.*

RATON.

On vous fait attendre, et j'en suis désolé.

RANTZAU.

J'en suis ravi... je reste plus long-temps avec vous ; et l'on aime à voir de près les personnages célèbres.

RATON.

Célèbre!... vous êtes trop bon. Du reste, c'est une chose inconcevable... ce matin personne n'y pensait, ni moi non plus... et c'est venu en un instant.

RANTZAU.

C'est toujours ainsi que cela arrive. (*A part.*) Et que cela s'en va. (*Haut.*) Je suis seulement fâché que cela n'ait pas duré plus long-temps.

RATON.

Mais ça n'est pas fini... Vous l'avez entendu... ils vont venir me prendre pour me mener en triomphe. Pardon, je vais m'occuper de ma toilette ; car si je les faisais attendre, ils seraient inquiets ; ils croiraient que la cour m'a fait disparaître.

RANTZAU, *souriant.*

C'est vrai, et cela recommencerait.

RATON.

Comme vous dites... ils m'aiment tant!... Aussi ce soir, ce souper que je donne aux notables sera, je crois, d'un bon effet, parce que dans un repas on boit..

RANTZAU.

On s'anime.

RATON.

On porte des toats à Burkenstaf, au chef du peuple, comme ils m'appellent... vous comprenez... Adieu, monsieur le comte.

RANTZAU, *souriant et le rappelant.*

Un instant, un instant... pour boire à votre santé il faut du vin, et ce que vous disiez tout à l'heure à votre femme...

RATON, *se frappant le front.*

C'est juste... Je l'oubliais. (*Il passe derrière Rantzau et derrière le comptoir, et montre la porte qui est sous l'escalier*) J'ai là le caveau secret, le bon endroit où je tiens cachés mes vins du Rhin et mes vins de France... Il n'y a que moi et ma femme qui en avons la clé.

RANTZAU, *à Raton qui ouvre la porte.*

C'est prudent. J'ai cru d'a bord que c'était là votre caisse.

RATON.

Non vraiment, quoiqu'elle y fût en sûreté. (*Frappant sur la porte.*) Six pouces d'épaisseur, et doublée en fer. (*Prêt à entrer.*) Vous permettez, monsieur le comte?

RANTZAU.

Je vous en prie... je monte au magasin. (*Raton est descendu dans le caveau; Rantzau s'avance vers la porte, la ferme et revient tranquillement au bord du théâtre en disant:*) C'est un trésor qu'un homme pareil, et les trésors... (*Montrant la clé qu'il tient.*) Il faut les mettre sous clé.

Il monte par l'escalier qui conduit aux magasins et disparaît.

SCENE XII.

JEAN.

JEAN, *paraissant au fond, à la porte de la boutique, pendant que le comte monte l'escalier.*

Les voici... les voici... c'est superbe à voir, un cortège magnifique... les chefs des corporations avec leurs bannières et puis la musique. (*On entend une marche triomphale et l'on voit paraître la tête du cortège qui se range au fond du théâtre, dans la rue, en face de la boutique.*) Où est donc notre maî-